

C'est ce dernier, sans doute, qui a fourni les articles religieux, indispensables, eau bénite et cierge bénit. Il paraît même que le curé Fournier, mis au courant du projet, l'avait toléré, sans prendre part à son exécution. Le séjour que le comte d'An-cour avait fait sur cette même terre, et son départ précipité, pouvaient jusqu'à un certain point motiver la recherche d'un trésor, que, dans sa précipitation, le comte aurait pu laisser. On cite parmi les témoins un nommé Henri Emond.

La tradition varie quelque peu sur les circonstances. D'après une version vraiment plus sensée, et qui doit être la véritable, le Monsieur au chapeau de castor est un mythe. Mais le reste est à peu près exact. Au moment où le pic eut frappé le corps dur et sonore, Modeste Bourbeau, tout hors de lui, s'écria instinctivement: "Nous l'avons, nous l'avons". Il avait rompu le silence contre la consigne. Le trésor avait disparu.

La découverte d'un trésor, sur la ferme de M. Antoine Belcourt, n'est pas d'une certitude absolue, et d'aucuns la relè-guent au domaine de la légende.

5. La complainte du pain bénit.—Pages 283 et 284

Cette complainte qui était très longue, ne nous est pas parvenue au complet. Nous avons pu recueillir deux autres couplets que l'on peut intercaler comme suit :

IIIa

Réjouissez-vous, mes chers confrères,
D'avoir perdu ce Léveillé,
Car c'est un homm' trop erroné,
Pour le mettre dans les affaires.
Soyez certains, n'en doutez pas,
Qu'il nous mettrait dans le combat.